



Le Tricycle

**Bulletin d'information des équipes de cycles des écoles Bienville et La Visitation
Vol. 2, No 4, 17 décembre 1999**

Chronique pédagogique: Pourquoi l'organisation par cycles? (suite)

Dans le dernier numéro du Tricycle, j'ai présenté l'échec du redoublement comme étant une des raisons qui incitent l'école à organiser l'apprentissage par cycles. Aujourd'hui, je vous propose une autre raison: rien de moins que l'échec même de l'école. En effet, lorsqu'on cumule les taux annuels de redoublement, on s'aperçoit que la vaste majorité des élèves ont doublé au moins une année, au cours de leur carrière scolaire. D'autre part, près de 40% des élèves n'obtiennent pas leur diplôme d'études secondaires, diplôme considéré comme un minimum, du moins au Québec, pour espérer obtenir un emploi. Enfin, les critiques sont nombreuses qui dénoncent l'incapacité des élèves à utiliser, à mobiliser les connaissances acquises à l'école. On dit par exemple que plusieurs élèves ne savent ni lire ni écrire. On dit aussi que l'école a morcelé les savoirs et a donné trop d'importance aux connaissances factuelles (déclaratives), au détriment de leur utilisation.

La plupart des pays industrialisés ont fait ce genre de constat d'échec et ont décidé de donner un coup de barre pour rénover l'école. Certains états en sont même rendus à demander des comptes à l'école, à lui demander des résultats, et ils mettent en place des examens standardisés pour mesurer ces résultats. Cette attitude est discutable. Toutefois, il faut admettre que l'école, qui, dans sa quête de démocratie et d'égalité des chances a réussi à ouvrir ses portes à tous, cette école échoue lamentablement dans sa quête de la réussite pour tous.

Et voilà qu'en guise de solution, le concept de compétence fait son apparition. Ce concept n'est pas nouveau en formation professionnelle et même au collégial et dans certaines facultés universitaires. Mais il vient tout juste d'arriver au primaire et au secondaire. On définit une compétence comme la capacité d'agir efficacement dans un type défini de situations, capacité qui s'appuie sur des connaissances mais ne s'y réduit pas (Perrenoud, 1997). C'est, autrement dit, la capacité de mobiliser des ressources, des connaissances diverses pour agir efficacement.

Voilà que l'on retourne l'affaire: alors que l'élève apprenait une foule de connaissances sans trop savoir les mobiliser, on met maintenant l'accent sur cette mobilisation pour faire apprendre les connaissances. C'est important puisqu'on s'est rendu compte que cette capacité à mobiliser les connaissances n'allait pas de soi, que le seul fait d'avoir acquis des connaissances, fussent-elles déclaratives, procédurales ou conditionnelles, ne faisait pas apprendre comment les utiliser. Que d'implications pour l'école! On devra maintenant avoir une vision large, "en compétences", et toujours voir l'acquisition des savoirs dans le contexte du développement de compétences. Le Programme de formation, élaboré selon les compétences, pourra aider à développer cette façon de voir. Il faut toutefois comprendre que la réforme du curriculum n'est pas tellement une réforme de contenu. Certains contenus ont été modifiés pour s'adapter aux exigences du XXI^e siècle, certes, mais la réforme porte surtout sur les façons d'enseigner.

Autre implication, développer une compétence, cela prend du temps. On n'apprend pas à écrire (pas calligraphier ou orthographier, mais écrire) en un an ou deux. Il faut donc que les enseignants aient du temps pour favoriser ce développement. L'organisation de l'école en années ne convient donc plus et les cycles apparaissent comme un mode de fonctionnement plus propice au développement des compétences, en autant qu'on ne fasse pas que reproduire le modèle annuel sur une plus longue période.

Perrenoud, P. (1997). **Construire des compétences dès l'école**. Paris, ESF

Jean Archambault, conseiller pédagogique, csdm